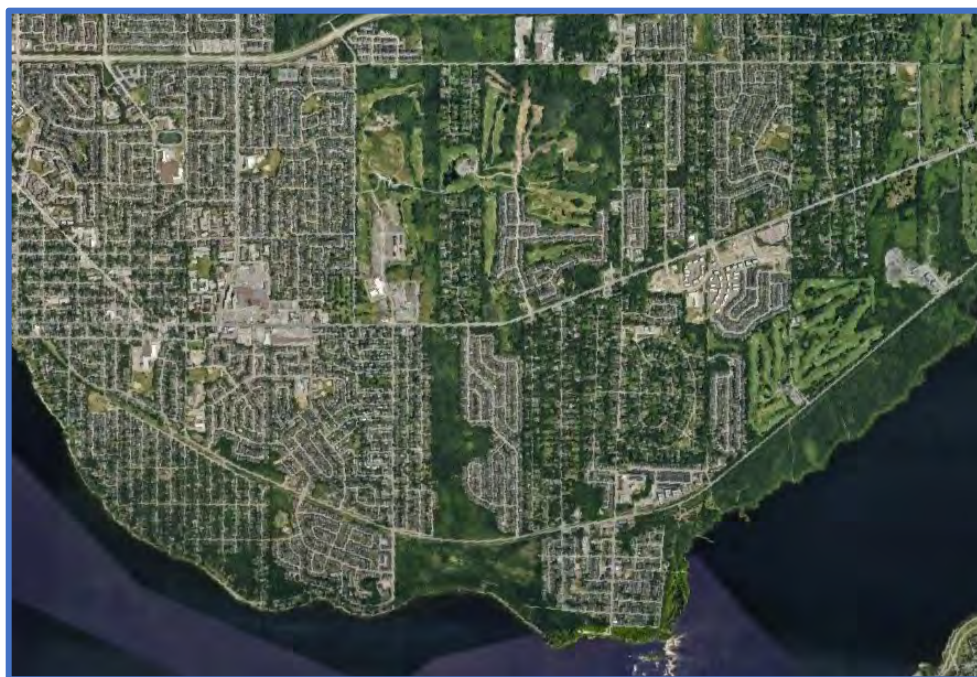


# **Résumé exécutif des études portant sur l'évaluation écologique et sur l'analyse de la connectivité du corridor du MTMD, district Deschênes, Gatineau**



**Produit par**



**pour**



**Novembre 2025**

**Avant-propos :** Ce résumé exécutif comprend une synthèse de l'information contenue dans les rapports *Évaluation écologique du corridor du MTMD, district Deschênes, Gatineau (2024)* [Annexe 1] et *Analyse de la connectivité écologique du corridor du MTMD, district Deschênes, Gatineau (2025)* [Annexe 2]. Ces deux rapports constituent les deux volets complémentaires d'une étude commandée par l'Association Communautaire de la Croisée visant à caractériser l'écologie du corridor ainsi que son importance en termes de connectivité faunique. Ensemble, ils dressent un diagnostic détaillé de la valeur écologique, des menaces et du rôle stratégique de ce corridor faunique urbain.

## 1. Importance écologique du corridor

Le corridor reliant la forêt Boucher à la forêt Deschênes, propriété principale du ministère des Transports et de la Mobilité durable du Québec (MTMD), regroupe une mosaïque de milieux naturels : friches, marécages arbustifs et arborescents, boisés urbains et prairies humides. Ces habitats soutiennent une biodiversité significative, malgré sa fragmentation croissante. Les inventaires floristiques menés en 2024 ont recensé au moins 197 espèces de plantes vasculaires dans le périmètre à l'étude. Plus précisément, il est possible de dénombrer 141 taxons dans la strate herbacées, 23 taxons dans la strate arbustive et 33 taxons dans la strate arborescente. Parmi ceux-ci, 2 sont considérés comme ayant un statut précaire, soit le noyer cendré (*Juglans cinerea*) et la sanguinaire du Canada (*Sanguinaria canadensis*). Une occurrence potentielle d'Orme liège (*Ulmus Thomasii*), une espèce menacée au Québec, est actuellement en vérification. Du côté faunique, 41 espèces ont été confirmées sur le territoire mais le site détient un potentiel de 184 autres taxons. Parmi les espèces ayant déjà fréquentées ou pouvant le faire, on rapporte 9 espèces d'oiseaux nicheurs, 8 reptiles, 3 amphibiens et 6 chiroptères à statut de conservation particulier.

## 2. Dégradation et pressions anthropiques

Malgré cette richesse, le rapport d'évaluation écologique souligne un état de dégradation important dans plusieurs portions du corridor. L'envahissement massif par le nerprun cathartique (*Rhamnus cathartica*), espèce exotique envahissante, compromet la régénération forestière sur de vastes superficies. Plus de 40 % de la strate arbustive serait dominée par des espèces exotiques envahissantes dans ces zones, menaçant la diversité végétale et la fonctionnalité des écosystèmes. Les friches, bien qu'offrant des ressources alimentaires importantes pour les pollinisateurs et certaines espèces d'oiseaux, subissent également une homogénéisation floristique à cause des espèces exotiques envahissantes. Le développement domiciliaire en périphérie, les nombreux sentiers sauvages et la présence d'axes routiers majeurs (boulevard des Allumetières, chemin McConnell, chemin d'Aylmer) mettent sous pression les habitats naturels, accentuent les ruptures de continuité écologique et limitent assurément les déplacements de la faune.

## 3. Diagnostic de connectivité

L'étude de connectivité, fondée sur la théorie des circuits et la modélisation, a permis de quantifier la perméabilité du paysage pour trois espèces focales représentatives : la

couleuvre rayée (espèce terrestre à faible mobilité), le bruant des marais (espèce aviaire dépendante des milieux humides) et le coyote (grand mammifère à large domaine vital). Ces profils écologiques complémentaires ont permis d'évaluer la connectivité fonctionnelle à différentes échelles.

Les résultats démontrent que le corridor détenu par le MTMD (la portion sud du corridor d'Aylmer tel que délimité par la CCN) constitue le principal lien fonctionnel entre la forêt Boucher et la forêt Deschênes. Sa position stratégique et la qualité relative de ses habitats en font une trame essentielle aux flux de dispersion et de déplacement des espèces locales terrestres et volantes. Toutefois, cette connectivité repose sur un goulot d'étranglement déjà fortement réduit par les développements récents.

Dans le cas de la couleuvre, le corridor constitue une trame d'habitats presque continue, tandis que pour le bruant et le coyote il représente le canal principal et le plus direct par lequel ils peuvent passer d'un fragment d'habitats à l'autre et rejoindre la rivière des Outaouais. Pour les espèces mobiles comme le coyote et le bruant, la réduction de largeur accentue également la pression d'utilisation on observe un détournement de ces espèces vers des zones résidentielles, représentant des sources potentielles de conflits faune-humain.

#### **4. Scénarios de développement et effets anticipés**

Les simulations de connectivité selon les futures options de développement montrent que, si le corridor demeure la seule voie viable pour la faune, son efficacité fonctionnelle diminuera à mesure que la matrice urbaine se densifie. L'effet de goulot d'étranglement se resserrera d'autant plus, concentrant les déplacements sur de plus petites superficies et réduisant la diversité des itinéraires fauniques.

Les menaces les plus importantes à long termes à la suite du scénario de développement prévu sont, dans le cas des reptiles (et amphibiens), des contraintes supplémentaires fragmentant les habitats et augmentant la distance entre les habitats viables ce qui pourraient mener à un isolement génétique progressif et à une baisse de résilience des populations locales. Pour les oiseaux de milieux humides, la perte d'habitats périphériques limiterait les zones de halte et de reproduction. Finalement, pour ce qui est des mammifères généralistes comme le coyote ou le renard roux, ils pourraient en venir à augmenter leur utilisation des zones résidentielles adjacentes, augmentant les risques de collisions et d'interactions conflictuelles avec les humains.

#### **5. Recommandations générales émanant des études**

Les deux rapports s'accordent sur la nécessité de préserver l'intégrité écologique du corridor et d'intégrer la connectivité dans la planification urbaine. Quelques grandes recommandations peuvent être avancées à la lumière des deux études :

1. **Préserver la naturalité du corridor**, particulièrement sa portion nord (connectant avec la forêt Boucher) et sa portion sud (connectant la Forêt Deschênes), en limitant

- tout nouvel empiètement et en maintenant une largeur minimale de 60 à 200 mètres entre ces extrémités (pour maximiser le nombre d'espèces pouvant utiliser le corridor).
2. **Contrôler activement les espèces exotiques envahissantes**, notamment le nerprun cathartique et les chèvrefeuilles exotiques, et **restaurer** les milieux dégradés par la plantation d'espèces indigènes et la re-naturalisation. Il sera important dans ce contexte de restauration de maintenir la diversité des écosystèmes présents.
  3. **Favoriser la perméabilité de circulation animale** par la restauration des milieux dégradés et humanisés pouvant l'être et en intégrant dans les projets de développement urbain des mesures écologiques comme i) la création de passage fauniques au niveau des grands axes de circulation routière, ii) le balisage des sentiers et la limitation de la circulation humaine sur le territoire, et iii) la conservation d'arbustes et arbres matures, corridors verts intégrés, mares temporaires, amas de roches et haies végétalisées sur une partie du territoire.

D'autres recommandations plus spécifiques sont fournies au sein des deux études (**Annexes 1 et 2**). Dans tous les cas, il sera important de réaliser des suivis de la faune et de la flore à moyen terme pour documenter l'évolution des populations à risque et des espèces envahissantes et, éventuellement, évaluer l'efficacité des mesures d'atténuation si elles sont mises en œuvre.

## **6. Conclusion générale**

Les deux études dressent un constat clair : le corridor d'Aylmer représente un élément central de la trame verte locale reliant la Forêt Boucher (et ultimement le Parc de la Gatineau) et la Forêt Deschênes (et ultimement la bande riveraine de la rivière des Outaouais). Dans son ensemble cette trame verte est essentielle dans le maintien de la biodiversité urbaine de ce secteur de Gatineau. Dans le cas spécifique de la section du corridor appartenant au MTMD, il s'agit d'un espace vert fragilisé et précieux, combinant une diversité d'habitats et un rôle écologique majeur tout en étant soumis à une forte pression anthropique.

Sans une gestion intégrée et proactive, tout développement (sous une forme habituelle [c.à.d. « business as usual »]) risque de réduire encore sa fonctionnalité écologique tant en termes de réservoir de biodiversité qu'à titre de territoire de circulation. À l'inverse, une approche concertée — alliant conservation, restauration, gestion des EEE et une intégration de la connectivité dans l'aménagement urbain — pourrait permettre de promouvoir la biodiversité et favoriser une cohabitation entre nature et ville. La conservation de la naturalité du terrain détenu par le MTMD (sud du corridor Aylmer) apparaît ainsi comme une condition essentielle au maintien de la biodiversité et à la résilience écologique du secteur.

**Annexe 1 : Évaluation écologique du corridor du MTMD,  
district Deschênes, Gatineau**

**Annexe 2 : Analyse de connectivité écologique du corridor du  
MTMD, district Deschênes, Gatineau**